



Je ne t'ai pas
Oublié

JESSICA LORD

Je ne t'ai pas oublié

Jessica Lord

Je ne t'ai pas oublié

Jessica Lord

« Putain ! Une nouvelle lettre de refus », marmonna Jane dans sa barbe en fermant son ordinateur d'un geste désespéré.

Pour le deuxième mois d'affilée, Jane était en retard sur le paiement de son loyer, qu'elle s'estimait heureuse de pouvoir toujours habiter. Sa propriétaire n'était pas particulièrement enthousiaste à l'idée de loger des étudiants, surtout ceux qui n'avaient pas les moyens de payer leur location. Pourtant, elle avait fait une exception dans le cas de Jane puisque celle-ci s'était toujours montrée si adorable.

Néanmoins, Jane ne supportait pas la perspective d'être endettée et se démenait pour postuler partout et pour trouver un travail qui lui permette finalement de combler ses dettes.

La vie ne s'était pas toujours révélée aussi difficile pour Jane. Oui, elle se trouvait à présent non loin de se faire submerger par son prêt universitaire mais, au moins, deux mois auparavant, elle avait eu un travail qu'elle aimait au centre de trampoline du coin.

Malheureusement, l'époque était rude pour tout le monde. Après quelques années d'ouverture du centre, les gens avaient commencé à se lasser de sauter de haut en bas et dans les piscines de boules. Que Jane se fasse renvoyer n'était plus qu'une question de temps mais, entre l'université et les autres activités – les petits amis, les fêtes et le simple fait de vouloir éviter la réalité –, elle ne l'avait pas vu venir.

Du jour au lendemain, Jane s'était retrouvée sans emploi, incapable de payer son loyer et lisant une énième lettre de refus. Elle était en grande partie très, très déprimée.

Pendant ces moments les plus noirs, Jane trouvait un certain réconfort dans le fait de s'allonger sur la surface froide de son carrelage, initiative qu'elle prit alors. Oui, elle pourrait appeler sa meilleure amie, Marissa, quoiqu'elle n'avait plus de crédit sur son téléphone. Elle pourrait envoyer un message à quelqu'un et engager une conversation pour se distraire mais, après réflexion, elle se rendit compte qu'elle n'était tout bonnement pas d'humeur à parler à qui que ce soit. Alors, elle demeura allongée par terre et resta seule avec ses pensées.

Jane n'était pas toujours dans cet état. Elle était du genre travailleur et ambitieux et avait décidé de suivre des cours d'écriture en spécialisation à l'université, malgré l'opposition ferme de ses parents. Elle avait pris son indépendance dès qu'elle avait été en mesure de déménager et, en général, elle

faisait son possible pour survivre toute seule.

Elle était si près de la ligne d'arrivée qu'elle s'en voulait d'être distraite par des brouilles au point d'oublier de s'occuper de tâches aussi primordiales que de trouver un nouveau travail, raison pour laquelle elle se trouvait dans une situation aussi inconfortable.

Pour être honnête, Jacob avait semblé en valoir la peine. Jacob, son petit ami de l'époque.

Il savait ce qui se passait au travail et lui avait promis de s'occuper d'elle. Son père gérait une petite affaire où Jane pourrait travailler si jamais elle se faisait renvoyer.

Jane avait eu l'impression d'être soulagée d'un poids jusqu'à ce qu'elle découvre que Jacob la trompait avec la plus jeune caissière de l'entreprise. Comment le savait-elle ? Parce qu'après le sexe, les selfies ne mentaient jamais.

C'est pourquoi elle se trouvait là, allongée sur le sol froid et dur, se demandant ce qu'elle mangerait pour le dîner, s'il restait quoi que ce soit à manger.

Puis, après une heure passée à s'apitoyer sur son sort, elle entendit un « ding » familier provenir de son ordinateur.

Une part d'elle-même ne comptait pas même s'y intéresser, puisqu'il pouvait s'agir d'une notification de Facebook ou d'un autre rappel du loyer impayé qui lui signifierait qu'elle pouvait se retrouver à la rue dans les jours suivants. Pourtant, Jane demeurait pleine d'espoir et s'obligea à quitter sa position agréable pour découvrir le sujet de l'e-mail.

* * *

Les yeux de Jane brillaient et se bordaient de larmes, non pas parce qu'elle venait de pleurer, plutôt parce qu'elle s'était frotté les yeux, incrédule. Ce « ding » auquel elle n'avait prêté attention qu'avec réticence annonçait en réalité un e-mail de Jacob qui souhaitait la rencontrer en entretien d'embauche. Pas pour l'entreprise familiale mais pour une personne que sa famille connaissait, apparemment.

Il lui expliquait qu'il se sentait coupable de ce qu'il avait fait et, après être passé au centre de trampoline, il avait découvert qu'elle s'était finalement fait licencier. Il y avait alors vu l'occasion de se faire pardonner.

Pour citer ses propres mots, il disait : « Je sais que je t'ai fait du mal même si tu mérites le meilleur qu'on puisse te donner. Je veux simplement m'assurer que tu trouves un bon travail. Je t'ai fait beaucoup de promesses, dont j'ai rompues la plupart, mais donne-moi au moins la chance d'en tenir une. »

Jacob s'était toujours montré doué pour jouer avec les mots même s'il n'était pas auteur, lui. La diplomatie et le professionnalisme faisaient partie des valeurs fondamentales qui avaient gouverné son enfance. Bien que Jane le déteste à présent, elle se disait qu'elle ne pouvait se permettre de refuser un travail. Après une demi-heure passée à faire les cent pas, elle finit par accepter la proposition et planifia de le rencontrer dès le lendemain.

Elle programma évidemment le rendez-vous de façon intelligente. Pas d'endroit trop familier ou de

lieu faisant partie des meilleures sorties pour couples. Elle se dénicha également une excuse dans le cas où elle devrait partir après avoir entendu tous les détails de l'offre et se prépara une tenue éblouissante.

Tout au moins, après cette longue et dure journée, la situation paraissait enfin s'améliorer pour Jane. Après tant de temps de désespoir, elle avait une bonne raison de sourire, sans trop se réjouir pour le moment néanmoins.

En dehors de ce bonheur fugace, étant de nature à tout préparer avec minutie et à réfléchir beaucoup à tout ce qu'elle faisait, son sourire se transforma rapidement en un petit rictus. Elle s'immergea à nouveau dans ses pensées. Elle imprima son C.V. et son book, s'entraîna à l'oral et, plus important encore, sortit sa tenue d'entretien : une jupe trapèze, un haut uni, des talons aiguilles et sa paire de lunettes de soleil préférée, portée simplement pour réaliser l'effet foudroyant du regard lorsqu'elle l'enlèverait en rejetant ses cheveux à l'arrière une fois arrivée sur le seuil de la porte. Au bout d'un long moment, Jane eut enfin l'impression qu'elle était prête et qu'elle pouvait s'offrir le luxe de prendre quelques heures de sommeil bien méritées.

* * *

Dire que Jane eut du mal à dormir cette nuit-là était un euphémisme. Toute la nuit durant, elle s'agita et se retourna dans tous les sens, incapable de fermer l'œil ne serait-ce qu'une seconde.

Dire que Jane se sentait nerveuse était également un euphémisme : elle était pétrifiée de peur. Il lui vint à l'esprit qu'elle s'apprêtait à revoir son ex-petit ami pour la première fois depuis qu'il l'avait remplacée si facilement avec une autre. Et si la réussite était la plus grande vengeance que quiconque pouvait espérer obtenir contre quelqu'un qu'on détestait, elle était bien loin du compte.

Jane était ruinée, malheureuse, seule tandis que Jacob était riche, beau et, ne l'oublions pas, il baisait une autre fille.

Toutefois, son réveil sonna à huit heures trente tapantes, ce qui lui fit réaliser que le monde ne cesserait jamais de tourner, qu'elle le veuille ou non. Sa richesse ou sa pauvreté, son travail ou son manque d'activité professionnelle, son malheur ou son bonheur n'allaient rien y changer. Autant profiter des opportunités du mieux qu'elle le pouvait.

À huit heures quarante-cinq (merci à la fonction snooze !), Jane s'extirpa donc du lit et se prépara pour sa journée. Elle allait revoir son ex-petit ami et comptait bien obtenir le travail. Elle paierait ensuite son loyer, ses factures et, finalement, elle pourrait peut-être s'autoriser un petit cadeau personnel.

Il était onze heures quarante-cinq lorsque Jane parvint au restaurant où ils s'étaient tous deux donné rendez-vous. Elle s'estimait habillée avec élégance et son maquillage avait fait des merveilles dans la mesure où elle n'était pas parvenue à dormir de la nuit. Elle repéra Jacob, assis près de la fenêtre, et se dirigea vers lui, débordant de confiance feinte et un sourire rayonnant aux lèvres qu'elle s'était entraîné à avoir.

« Salut, Jane, ravi de te revoir ! », s'exclama Jacob tandis qu'il se levait de sa chaise et s'avançait vers elle pour la serrer dans ses bras.

Jane lui tendit la main à la place pour lui signifier qu'elle préférait une poignée de main à une embrassade. Quoique surpris, Jacob lui rendit sa poignée de main avec fermeté et esquissa un geste pour l'inviter à s'asseoir.

« J'aimerais pouvoir te dire la même chose, Jacob », répondit Jane en lui adressant un sourire vague.

Même si elle avait songé à se montrer gentille avec lui d'abord puisqu'il était prêt à lui donner du travail, elle se rendit vite compte qu'elle ne lui devait rien. Elle ne fut donc pas surprise par le fait que ce genre de phrases lui échappait des lèvres.

Ils ne parlèrent que très peu ou, pour être plus exact, Jane refusait d'aborder tout autre sujet que celui du nouvel emploi à pourvoir. Elle garda ses lunettes de soleil sur son nez pendant tout l'entretien et ne commanda que du café, seul excès qu'elle pouvait s'autoriser, pour ne pas être prise par une raison de rester dans le restaurant. Lorsque Jacob s'enquit de son état moral, elle hocha la tête avec grâce et lui répondit : « Et toi, comment tu vas ? » Suite à sa réponse, elle eut un nouveau hochement et se contenta de dire : « Eh bien, tu en as de la chance. »

Finalement, les civilités furent toutes échangées et la description détaillée du travail, dévoilée. L'emploi proposé à Jane correspondait à celui d'assistante personnelle du P.D.G. d'une société qui avait plusieurs petites entreprises sous son giron. Jacob lui expliqua que sa famille était amie avec celle de la société et qu'il avait aussitôt pensé à Jane lorsqu'il avait eu vent de la place qui se libérait. Cette grosse compagnie gérait également une maison d'édition, ce qui serait une opportunité de carrière pour l'avenir de Jane, après l'obtention de son diplôme. Pour le moment, en tout cas, le travail d'assistante personnelle lui fournirait plus d'argent qu'elle n'en avait besoin.

Elle réfléchit un moment à la proposition de Jacob. Sa préoccupation principale demeurait l'université mais, puisqu'il ne lui restait plus qu'à finaliser les derniers prérequis pour obtenir son diplôme, elle avait peu à faire de ce côté-là.

Jane ferma les yeux, prit une grande bouffée d'air et accepta la proposition de travail. Jacob sourit, lui attrapa la main et la serra entre les siennes. Elle s'interrogea sur la raison qui poussait Jacob à se sentir plus soulagé de sa réponse positive qu'elle-même. Même s'il le lui avait expliqué dans l'e-mail, elle ne put s'empêcher de lui poser la question.

« Jane, j'ai vraiment merdé la dernière fois et je voulais de tout cœur me racheter à tes yeux. Je sais que tu ne veux pas qu'on se remette ensemble mais je veux au moins essayer. S'il-te-plaît, n'imagines pas qu'en te proposant ce travail j'espère quoi que ce soit en retour mais, honnêtement, j'ai bon espoir qu'il m'offre une chance, si mince soit-elle, que tu ne me haïsses plus. »

Les papillons dans le ventre. Ou alors simplement une réaction allergique au café.

Elle adressa un sourire à Jacob, le remercia et lui demanda d'appeler la société. Elle avait envie de lui signaler à quel point elle le détestait, qu'il avait raison sur le fait qu'il n'aurait pas d'autre chance et que leurs rapports sexuels très passionnés lui manquaient. Malgré tout, elle garda bouche cousue pendant tout leur entretien, consciente du fait qu'elle allait forcément le revoir bientôt.

Les appels furent passés et l'entretien d'embauche de Jane, fixé le lendemain. Quarante-cinq minutes

après être entrée dans le restaurant, elle en ressortit avec l'impression d'être plus grande de cinq centimètres.

Elle n'avait évidemment pas le travail pour le moment, même si elle espérait que tout se passerait pour le mieux. Avait-elle l'impression d'utiliser Jacob ? Légèrement. Cependant, elle ne s'en souciait guère eu égard à sa situation, elle considérait la perspective de travailler et de payer ses factures pleine d'espoir.

* * *

« Ça donne l'impression que tu l'utilises, tu sais ? », lui signala Marissa, depuis la cuisine.

Jane avait pris l'initiative de rendre visite à sa meilleure amie et de passer la nuit chez elle, puisque sa résidence était bien plus proche des bureaux où elle devait passer son entretien le lendemain.

« Je sais que ça en a tout l'air, mais j'ai vraiment besoin de ce boulot, Marissa, et c'est le seul entretien que j'ai obtenu ces deux derniers mois. Mes candidatures ont été refusées pour tous les emplois auxquels j'ai postulé, sans exception. Même Pizza Hut n'a pas voulu de moi ! », se défendit Jane. « En plus, qu'y a-t-il de mal à utiliser cet abruti ? Il me le doit bien après avoir couché avec cette salope de caissière, de toute façon ! »

Marissa leva les yeux au ciel, ce qui représentait son geste d'affection préféré envers sa meilleure amie, avant de lui tendre une bouteille de bière bon marché.

« Je ne veux simplement pas que tu en souffres, Jane, confia-t-elle tandis qu'elle s'installait confortablement à ses côtés.

— Ce ne sera pas le cas. Je l'ai largué, tu te rappelles ? Je ne suis pas du genre à le supplier de quitter sa pouffiasse pour moi. J'ai par contre vraiment besoin du boulot. »

Jane détestait devoir se justifier même si, quelques fois, ses actions exigeaient des explications. En tout cas, il lui paraissait essentiel que sa meilleure amie comprenne pourquoi elle agissait de la sorte.

« Écoute, je peux faire le choix de ne pas prendre ce travail simplement parce que c'est mon ex qui m'a trompée qui me le propose. Par contre, il faudra que tu payes mon loyer, mes charges et ma nourriture et que tu m'emmènes faire les magasins toutes les semaines si je prends cette décision », plaisanta Jane pour alléger l'ambiance.

Marissa renifla et s'étouffa presque sur sa bière, ce qui les fit éclater de rire. Elles rirent tellement fort que la voisine sexagénaire de Marissa se mit à donner des coups de balai dans le mur pour les faire taire.

À ce moment-là, Jane comprit que sa décision n'affecterait pas leur amitié.

* * *

Le jour suivant arriva plus vite que Jane ne l'aurait voulu et elle se retrouva devant l'immeuble du Warner Group of Companies, nom de cette société pour laquelle elle espérait travailler à présent.

Elle demeura figée devant les marches d'entrée quelques instants, comme dans les films, et se demanda pourquoi cette image était si souvent utilisée.

Une jeune femme intelligente se tient devant les marches d'un immeuble immense et massif, elle fait face au monde pleine de ses rêves, sûre de ses forces et prête pour la nouvelle aventure.

Bien plus que pour s'autoriser une jolie petite prise de vue cinématique, elle cherchait à gagner du temps. En réalité, elle ne faisait face qu'à deux possibilités : 1) la protagoniste obtenait le travail convoité ou 2) elle se retrouvait en bas des marches à pleurer toutes les larmes de son corps parce qu'elle ne pourrait pas payer son loyer ce mois-là.

Autant dire deux possibilités aux antipodes l'une de l'autre.

Jane parvint finalement à s'arracher à sa contemplation et revint sur la terre ferme. Elle prit une dernière respiration profonde et se dirigea vers les immenses portes battantes du WGC.

Elle se fraya un chemin en travers des hommes et des femmes en uniforme qui s'activaient sur sa route, comme s'ils n'avaient pas de meilleur endroit où traîner. Jane s'imaginait chacun d'eux se précipiter vers leur voiture et leur chauffeur personnel pour prendre le thé au côté d'autres employés de sociétés importantes. Leur conversation porterait alors sur les marchés, les lois et tout autre sujet dans lequel Jane n'avait pas encore eu l'immense plaisir de s'immerger.

En fendant la foule, la jeune femme leva les yeux et tomba sur son propre reflet noyé dans une mer d'employés dupliquée par le miroir du plafond. Se trouver là lui faisait du bien. Elle était déterminée à exceller dans son entretien.

* * *

Une grande et magnifique brune, en pantalon cigarette et les seins qui dépassaient de son chemisier, la salua lorsqu'elle émergea de l'ascenseur au douzième étage. Elle eut presque l'impression d'être attendue ou que cette femme ne faisait que surveiller cette porte toute la journée durant.

« Bienvenue au Warner Group. Je suis Lorraine, et vous êtes ? l'accueillit-elle de façon un peu pudibonde, comme si elle s'efforçait d'être gentille.

— Je suis Jane. Enchantée de vous rencontrer », répondit Jane en lui tendant la main.

Plutôt que de la lui serrer, Lorraine se contenta de la contempler et de l'ignorer avant de se diriger vers une porte vitrée. Jane s'efforça de la suivre mais Lorraine marchait bien trop vite, malgré ses talons de dix centimètres. Il lui était difficile de garder le rythme.

Soudainement, les talons de Jane s'accrochèrent à la moquette et elle trébucha.

Elle essaya de libérer son talon pris dans le tapis comme elle le pouvait, puis rassembla ses dossiers qui avaient volé en l'air avant de reprendre sa contenance le plus rapidement possible. Cependant, elle réalisa vite qu'il était trop tard lorsqu'une silhouette grande et familière apparut face à elle, un homme qui semblait se retenir de rire et de montrer son dégoût en même temps.

Deux pensées vinrent à l'esprit de Jane lorsqu'elle releva les yeux : la première, « Merde, je ne vais

sans doute pas avoir ce boulot », et la seconde, « Je le connais, ce type ».

Dans une dernière tentative musclée, Jane parvint à se libérer de l'emprise de la moquette et fit de son mieux pour paraître naturelle avant de tendre la main à Scott Warner, le P.D.G. du Warner Group of Companies, son ancien coup de cœur du lycée ainsi que l'ancien crétin de la classe.

Tout commençait à prendre sens dans l'esprit de Jane alors qu'elle assemblait les pièces du puzzle et comprenait comment Jacob pouvait lui proposer un travail dans une société aussi prestigieuse.

Elle se souvenait à présent des parties de golf et des déjeuners fréquents qu'il avait avec les enfants Warner, Scott et Turner. Pourtant, comme elle n'avait jamais vraiment pu associer leurs noms à un visage, elle n'y avait jamais prêté plus d'attention, jusqu'à cet instant précis, évidemment.

« Salut, je te connais... », commenta Scott Warner en tendant la main vers Jane.

La pensée suivante qui vint à l'esprit de la jeune femme, en revoyant Scott après toutes ces années, est que, tout comme le vin, il bonifiait avec le temps. Ses cheveux, autrefois blonds, se teintaient de châtain et ses yeux, quoique cernés par la fatigue, possédaient encore cette étincelle de mystère et de charme qui faisait s'évanouir toutes les filles à l'époque du lycée. Il paraissait largement plus mature que ce sportif qu'il avait été, qui aimait faire la fête et était idolâtré à l'université. Néanmoins, sous l'uniforme bien lisse, son corps musclé aux bras massifs et aux abdominaux bien dessinés transparaissait.

Cependant, l'apparence et la personnalité sont deux aspects bien distincts. Se contenter de la regarder fixement pendant que Jane perdait l'équilibre n'était guère le comportement d'un gentleman. Jane secoua alors la tête et s'interdit de s'enticher d'un souvenir de lycée. Elle tendit la main pour serrer celle de Scott Warner.

Ce dernier escorta la jeune femme dans son bureau, où il la fit asseoir face à son secrétaire en verre.

Jane ne put s'empêcher de ressentir un peu de fascination à son égard. D'un coup d'œil furtif, elle vérifia s'il portait une alliance au doigt, ce qui n'était pas le cas. Elle parcourut le bureau du regard mais n'y décéla aucune photographie de famille. Elle ne put pas non plus s'empêcher de penser que pour qu'une personne comme Scott, un P.D.G. au sommet de sa gloire, semble si épuisée... il devait y avoir une femme cachée quelque part. Ou un homme. Elle ne pouvait pas savoir, après tout.

Scott s'éclaircit la gorge, ce qui ramena Jane au moment présent. Elle se redressa sur sa chaise et se prépara mentalement pour les quelques minutes suivantes.

* * *

« Généralement, je laisse les entretiens à la charge de mon assistante, Lorraine. Mais puisque tu travaillerais directement pour moi, je voulais m'assurer de conduire celui-ci. »

Jane hocha la tête.

« De même, je veux que tu saches que tu es la seule que j'ai choisie de voir. Tu sais, je n'ai pas beaucoup de temps libre. C'est pourquoi j'ai dû demander à un de mes amis les plus proches de me

recommander quelqu'un de compétent. Tu dois être dans les petits papiers de Jacob parce qu'il semblait à cent pour cent convaincu que tu étais faite pour le travail... Jane », dit-il en jetant un nouveau coup d'œil à son C.V.

Jane eut un sourire.

« Alors, as-tu des questions à me poser ? demanda Scott.

— J'aimerais avoir une idée plus précise des responsabilités qui m'incomberaient en tant qu'assistante personnelle, si cela ne vous dérange pas. Quand il est question d'assistante personnelle, cela peut aussi bien signifier apporter le café que supporter des charges bien plus grandes que celle-ci », répondit Jane en gardant son sérieux.

Scott s'approcha de Jane pendant son discours. Lorsqu'elle eut fini sa tirade, il se trouvait déjà très près de sa chaise.

« J'aime ta façon d'articuler et de former tes phrases, Jane. Je peux déjà deviner que tu es une femme très intellectuelle. J'apprécie ça, j'apprécie réellement ça », commenta Scott, un sourire satisfait aux lèvres.

Jane le fixa, de marbre, essayant de ne pas céder face à son regard intense.

« Eh bien, tout d'abord, il faudrait que tu aies le même planning que le mien. Si je me réveille à huit heures, tu dois être prête à travailler à sept heures trente. J'ai besoin que tu sois à mes côtés à tout moment. J'aurais ainsi besoin que tu vives avec moi. J'ai une chambre d'ami chez moi assez grande pour t'accueillir avec tous tes effets. Si tu acceptes l'offre de travail, il faudra que tu acceptes aussi de quitter l'endroit où tu vis et, surtout, de me consacrer tout ton temps. »

Jane ne put s'empêcher de déglutir. Vivre avec Scott Warner ? Vivre avec un homme dont elle ne savait rien ? Et si c'était un assassin, s'il la violait dans son sommeil ? Une partie d'elle nageait dans le doute mais l'autre ne pensait qu'à la grande quantité d'argent qu'elle recevrait et au loyer qu'elle n'aurait plus à payer. Elle ne pouvait pas se permettre de laisser passer une telle opportunité.

« Toutes ces conditions me vont mais je suis sur le point d'obtenir mon diplôme de licence. J'espère donc que vous comprenez que j'aurais besoin d'un peu de temps pour que tout rentre dans l'ordre. »

Scott hocha la tête avec fermeté et poursuivit sur ses questions concernant l'éthique et la philosophie de la société, les compétences organisationnelles nécessaires et les détails restants qui appartenaient à la description du travail en particulier.

À la fin de l'entretien, après une heure et demie environ, Jane sortit du bureau de Scott Warner, un contrat dans les mains et un sourire aux lèvres.

Elle avait accepté le travail et obtenu un bonus monétaire à la signature du contrat qui lui permettrait de payer son loyer une fois toutes les autres conditions acceptées.

Jane se trouvait à nouveau sur les marches de l'immeuble à s'interroger pourquoi les femmes dans les films faisaient de même. Cette fois-là, cependant, elle souriait. Elle n'allait plus être sans emploi ou s'inquiéter pour l'argent avant longtemps. Voilà enfin des préoccupations qu'elle pouvait rayer de

sa liste.

* * *

Quelques mois s'étaient écoulés depuis que Jane avait commencé à travailler pour Scott. Jusqu'à présent, elle pouvait dire que le travail était très exigeant. Courir après un homme comme Scott était loin d'être de la tarte. Travailler pour lui et avec lui comportait son lot d'avantages et d'inconvénients, quoiqu'elle appréciait beaucoup les moments qu'elle pouvait passer chez elle à écrire sur son ordinateur et à savourer le fruit de son labeur.

Jane ne pouvait nier le fait qu'il y avait parfois ces petits instants privés entre eux qui lui contractaient le ventre.

Quelquefois, ils se trouvaient au bureau et riaient du commentaire amusant qu'avait eu quelqu'un d'autre pendant une réunion ; quelquefois, ils partageaient leurs vues sur Lorraine et s'accordaient sur le fait que c'était à la fois une peste et un atout pour l'entreprise.

D'autres fois, Scott surprenait Jane sur le balcon, occupée à penser à voix haute en plein milieu de la nuit. Il adorait alors s'asseoir pour l'écouter, elle et ses songes, ou pour la contempler dans le lointain. Même si Jane n'en avait pas toujours conscience.

Lors d'une occasion particulière, ils avaient même partagé une bouteille de vin ensemble après le repas et avaient évoqué chacun leur vie. Jane, éméchée ce jour-là, avait accidentellement raconté à Scott la fois où il l'avait renversée au lycée et que, au lieu de l'aider à se relever, il lui avait ri au nez et lui avait lancé des commentaires méchants.

Gêné, Scott lui avait tendu la main et s'était excusé de s'être comporté en abruti envers elle et envers beaucoup d'autres élèves du lycée. Il lui expliqua qu'il subissait une forte pression à cette époque-là et qu'il avait l'impression qu'un grand nombre de filles s'attelaient à se faire remarquer de lui, y compris en lui rentrant dedans.

Ils se disputèrent quelque peu à ce sujet avant que Jane ne finisse par éclater de rire en se rendant compte à quel point son monde semblait petit alors et à quel point leur perception de la vie semblait biaisée. Ils n'étaient vraiment plus les mêmes personnes qu'ils avaient été à cette époque-là. Elle avait grandi en apprenant à ne jamais tenir rigueur à qui que ce soit. Ils gagnèrent leur lit respectif légèrement ivres ce soir-là et enthousiasmés par la vie.

Peu importait à quel point celle de Jane avait évolué dans les mois qui venaient de s'écouler, peu importait son changement d'habitat, ou le fait qu'elle ne puisse plus passer autant de temps avec Marissa ou rencontrer de potentiels petits amis, elle ne laissait rien l'affecter. Elle était à quelques jours de l'obtention de son diplôme. Tous les sacrifices qu'elle concédait semblaient être sur le point de porter leur fruit.

Il était à présent dix heures du soir. En pleine rédaction de son dernier article pour l'université, qui résumait l'expérience qu'elle avait vécue lors de sa licence, elle entendit un faible coup frappé à la porte.

Il s'agissait de Scott, qui venait de rentrer de son souper au côté d'amis qui travaillaient aussi dans

Le commerce, un repas qui ne requérait pas la présence de Jane. Il apportait avec lui un large sac d'où dépassaient des tissus de couleur rose, qu'il tendit à Jane.

« Est-ce que tu veux que je m'occupe de ces vêtements ? », demanda Jane.

Scott avait l'habitude de rentrer à des heures aussi tardives pour lui donner tout ce qui avait besoin d'être nettoyé, ou envoyé ou conservé dans le cas où il en aurait besoin un jour ou l'autre.

« Ouvre-le », lui suggéra Scott.

Jane plongea la main dans le sac à travers les papiers colorés et en sortit une magnifique robe en soie bleue qui paraissait si chère qu'elle ne pourrait pas elle-même se l'offrir.

« Bon choix. Tu as besoin de mon opinion sur la robe ou autre ? », s'enquit Jane.

Scott laissa échapper un petit rire chaleureux avant d'entrer dans la chambre.

Jane se rendit soudainement compte qu'elle portait un vieux tee-shirt d'université qui faisait pointer ses tétons. Elle plaqua alors la robe contre son corps pour les cacher.

« Je ne comprends pas... commença Jane.

— Je sais que ta remise de diplôme est dans quelques jours. J'ai pensé t'acheter une jolie tenue comme petit cadeau pour montrer ma reconnaissance. Ta présence à mes côtés ces quelques derniers mois s'est révélée très utile, je voulais t'en remercier. »

Jane déglutit et s'exclama :

« Le salaire que tu me donnes est bien plus qu'assez, mais merci beaucoup pour ce geste. »

Elle se retira ensuite pour essayer la tenue et réapparut quelques minutes plus tard parée d'une robe qui frôlait le sol à chacun de ses pas. Elle était à dos nu, comme la plupart des hauts qu'elle portait au travail, avec des paillettes le long des manches et une petite ceinture argentée faite de la même étoffe en soie. Elle attacha ses cheveux en chignon pour que Scott puisse en apprécier le port tandis qu'elle marchait vers lui et tournoyait sous ses yeux.

« Qu'en penses-tu ? demanda-t-elle.

— Elle est parfaite ! Tu penses que tu vas la porter à ta remise de diplôme ?

— Pour être honnête, c'est un peu trop élégant, mais y a-t-il vraiment une mauvaise occasion de sortir cette magnifique robe ?

— Sans doute au travail », plaisanta Scott.

Jane ne put contenir sa joie et s'avança vers Scott, à présent assis à son bureau, pour le serrer dans ses bras. Il lui rendit l'accolade et ajouta :

« Il n'y avait pas que ce cadeau. J'ai autre chose pour toi. »

Elle ne put en croire ses yeux lorsqu'elle découvrit la petite boîte que contenait le sac et qui renfermait une paire de clefs de voiture.

Ce n'était pas une voiture de luxe comme celle de Scott, mais il s'agissait tout de même et surtout d'une automobile qui lui appartenait.

Il lui expliqua qu'elle était sienne tant que Jane continuait à travailler pour lui. Il n'aimait pas le fait qu'elle ait à rester tard au bureau à attendre qu'il finisse son travail ou à prendre un Über à chaque fois qu'elle souhaitait rentrer seule. Cela remettait en cause l'intimité et la sécurité de sa maison et, pour compenser cette remarque qui paraissait si déplacée, il lui assura qu'il se sentirait ainsi plus en confiance de la savoir dans cette voiture.

En guise de remerciement, Jane promit d'appeler sa voiture Scotty.

Elle l'invita également à sa remise de diplôme et éventuellement au repas de célébration qui suivrait, c'était le moins qu'elle pouvait faire après tous ses actes de bonté. Elle ignorait si ses parents répondraient à leur invitation puisqu'ils ne soutenaient pas son choix d'études mais, avec ou sans eux, Jane comptait bien dîner en compagnie de sa sœur Tish.

Scott acquiesça simplement et lui signala que si elle incorporait à son planning sa présence à la cérémonie, il y serait.

Cette nuit-là, Jane accomplit cette tâche et remplaça l'inscription présente sur le jour de la remise par un petit cœur avant de se mettre au lit, avec l'impression d'être le maître du monde.

* * *

Jane envisageait les possibilités que Scott et elle connaissent le bonheur pour toujours, même si elle savait pertinemment que la vie n'était pas un conte de fées et que ces clichés qui voulaient qu'un jeune homme riche et puissant tombe amoureux d'une femme de classe moyenne comme Jane n'avaient en fait cours que dans les films.

Le jour de la remise de diplôme, elle portait sa magnifique robe d'allure princière que Scott avait personnellement choisie pour elle. Tout ce qui lui importait était qu'elle se trouvait dans une bonne situation. Peut-être sa fin de conte de fées lui arriverait-elle, peut-être pas, quoiqu'il ne s'agirait guère du temps fort de la journée ou de sa vie. Seuls comptaient son diplôme et le chemin qu'elle avait parcouru toute seule.

Scott et Jane se rendirent séparément à l'université, puisque Jane possédait désormais ses propres moyens de locomotion. Obtenir cette voiture par mérite et non parce qu'elle avait couché avec qui que ce soit lui donnait un sentiment de satisfaction. Elle savait avoir gagné ces cadeaux grâce à son dur labeur et elle s'apprêtait à présent à ajouter un diplôme à tous ces bénéfices.

En s'installant sur les bancs de l'auditorium de son université, elle aperçut Scott et Tish assis côte à côte, attendant que la cérémonie commence. Elle parcourut la salle du regard pour voir si ses parents étaient venus et des larmes lui inondèrent les yeux lorsqu'elle repéra ses deux parents assis à l'endroit qu'elle leur avait spécialement réservé.

Elle savait que leur présence leur en avait coûté. Ils avaient toujours voulu de leur côté qu'elle entreprenne des études de médecine et se montraient prêts à subvenir à ses besoins à l'université. Quant à Jane, elle avait toujours désiré en apprendre davantage sur le monde de l'écriture, et savoir où cette passion pouvait finalement la conduire. Alors, bien malgré la déception de ses parents, elle avait déménagé et avait cherché à poursuivre ses rêves.

Cette décision avait grandement affecté sa relation avec ses parents. Ils avaient au final perdu tout contact. En dépit de tout ceci, ils se trouvaient là ce jour-là et paraissaient fiers d'être présents, ce qui signifiait beaucoup pour Jane.

À la fin de la cérémonie, une Jane rayonnante courut jusqu'à ses parents, les yeux emplis de larmes. Elle leur tendit son diplôme et ils partagèrent tous trois rires, pleurs et embrassades.

Scott ne se trouvait pas bien loin et se dirigeait dans leur direction, un bouquet de fleurs à la main, bouquet qu'il offrit à Jane après lui avoir donné un petit baiser de félicitations.

Les parents lancèrent un regard à Tish en articulant silencieusement les mots « qui est-ce ? ». Scott remarqua la requête, se présenta poliment comme Scott Warner, le patron de Jane depuis quelques mois, et s'affirma honoré de son invitation à une étape importante de la vie de sa meilleure employée.

Que Jane soit une simple employée aux yeux de Scott la blessa quelque peu. Pourtant, que pouvait-elle espérer d'autre ? Ils n'étaient pas amoureux l'un de l'autre, du moins Scott ne l'était pas d'elle. De tous les jours où elle pourrait s'inquiéter de ce constat, Jane ne voulait pas que ce jour-là en fasse partie.

Ils sortirent pour se rendre au restaurant préféré de Jane, Alejandro's, où ils passèrent tous un agréable moment. Scott partagea avec ses parents quelques anecdotes amusantes concernant son expérience professionnelle avec Jane. En retour, ceux-ci lui révélèrent quelques-unes des histoires drôles qui s'étaient passées pendant l'enfance de Jane et de Tish.

« J'apprécie vraiment beaucoup Jane, avoua Scott en se penchant vers l'intéressée. Je n'avais jamais eu d'assistante personnelle avant et, aujourd'hui, j'ai vraiment envie que tu poursuives tes rêves mais j'espère aussi pouvoir te garder un petit peu plus longtemps. »

Ils s'abîmèrent tous deux dans le regard l'un de l'autre, oubliant que d'autres personnes les entouraient à table.

Jane rougit et plaisanta sur le fait qu'elle souhaitait encore profiter de la voiture et qu'elle ne comptait pas la rendre si facilement. Il n'avait donc pas à s'inquiéter de son départ imminent.

Ses parents laissèrent échapper un rire gêné, à moitié embarrassés par l'humour un peu étrange et parfois inapproprié de Jane, à moitié inquiets à l'idée que Jane ait travaillé si dur pendant l'université pour ne devenir que l'assistante personnelle de quelqu'un d'autre.

Malgré tout, ils passèrent tous une agréable soirée. Lorsque Scott prit congé, tout le monde se leva pour lui souhaiter une bonne nuit.

Jane passait un excellent moment et ne pouvait se remémorer une autre occasion où elle s'était

sentie aussi heureuse. Vers la fin de la nuit, et après quelques tournées de margaritas partagées avec ses parents, Tish et Marissa, qui était apparue après la fin de sa journée de travail, elle ne put s'empêcher de s'épancher et d'avouer le bien que lui faisait le fait d'avoir tous ceux qu'elle aimait sous son toit.

Marissa demanda, goguenarde, si cela incluait son patron sexy Scott. Même si Jane le démentit, tout le monde savait qu'elle était depuis toujours une très mauvaise menteuse.

* * *

Jane rentra chez elle légèrement éméchée mais elle se sentait assez sereine pour prendre le volant. Scott était assis dans le salon, un verre de whisky dans la main, comme s'il attendait de vérifier qu'elle rentre à la maison en toute sécurité.

Elle essaya de passer devant lui sans le déranger dans ses pensées mais, au lieu de la laisser gagner sa chambre comme d'habitude, il lui demanda de se joindre à lui.

Jane se fraya un chemin jusqu'à Scott qui paraissait plus beau que jamais sous la lumière du feu de cheminée. Sa cravate était dénouée et les flammes dansaient dans ses yeux verts. Sa respiration devint plus bruyante à mesure qu'il regardait Jane marcher dans sa direction. Comme un enfant incapable d'attendre pour obtenir son bonbon, il se leva, alla à la rencontre de Jane, l'attrapa par la hanche et l'embrassa.

À l'instant où leurs lèvres se touchèrent, Jane sentit un feu s'allumer en elle, dont elle avait ignoré jusqu'à l'existence. Elle lui retourna son baiser et, très vite, leurs langues dansaient au rythme des étincelles qui crépitaient entre eux.

Les baisers de Scott étaient si tendres et si emplis de passion qu'ils ne ressemblaient à aucun autre qu'elle avait reçu auparavant. Il avait le goût du whisky et sentait un mélange agréable de savon et de transpiration. C'était l'odeur qu'elle avait tenté, pleine d'impatience, de humer chaque fois qu'elle s'était trouvée assise à ses côtés. À présent, elle était enfin en mesure de s'en délecter.

Il se recula légèrement pour détailler Jane du regard. Alors qu'il plongeait ses yeux dans les siens, il soupira :

« Tu n'imagines pas depuis combien de temps j'ai voulu faire ça. »

Jane éclata de rire et le tira contre elle pour lui donner un baiser long et ferme. Joueuse, elle mordilla sa lèvre en se retirant puisque c'était désormais à son tour de reculer et de dire :

« Pareil pour moi. »

Scott la conduisit dans sa chambre, qui lui était déjà une pièce familière quoique, pour la première fois, Jane n'y entrait pas pour apporter le café ou lui rappeler ses tâches quotidiennes. Cette soirée-là, elle y entrait en tant que partenaire et en tant que jeune femme qui trépignait à l'idée de découvrir le corps de Scott et à l'idée de lui montrer de quoi elle-même était faite.

Ils se retrouvèrent tous deux au pied du lit à se regarder dans les yeux, à se sourire en tremblant à l'intérieur d'eux-mêmes. Scott lui caressa le visage. Ses mains se baladèrent de ses joues à sa gorge

puis jusqu'aux omoplates. Jane en avait la chair de poule.

Il lui demanda s'il pouvait la déshabiller. À moitié surprise et à moitié enchantée par la requête, Jane l'embrassa à nouveau pour lui donner son feu vert.

Il n'était pas difficile de déshabiller Jane puisqu'il lui suffisait de tirer sur la fermeture de sa robe à dos nu. Il fut surpris par le fait que la jeune femme ne porte pas grand-chose en dessous de la tenue, en dehors des sous-vêtements en soie qui épousaient ses fesses de la plus agréable des façons.

Il ne s'attendait pas à en voir autant aussi vite et Jane eut un fou-rire lorsqu'elle remarqua l'expression de son visage.

Se sentant un peu taquine, Jane poussa doucement Scott sur le bord du lit et se mit à cheval sur lui même s'il portait encore son pantalon. Elle l'embrassa derechef, suçota le dernier relent de whisky qui restait sur sa langue avant de prendre pour cibles ses oreilles.

Elle se rendit compte que Scott était quelque peu chatouilleux même s'il faisait de son mieux pour ne pas se laisser distraire. Elle laissa sa langue se faufiler et s'amuser à l'intérieur de son oreille avant de tirer sur son lobe. En même temps, elle déboutonnait lentement et furtivement son polo, celui qu'elle avait elle-même choisi pour qu'il le porte lors de sa remise de diplôme.

Jane glissa ses mains jusqu'à son pantalon dans l'espoir de défaire sa ceinture et de révéler son atout le plus convoité. Cependant, avant qu'elle n'en ait le temps, Scott la retourna sur son dos.

De toute évidence, Scott était galant et ne souhaitait pas conclure directement sans s'être assuré que Jane avait atteint son niveau maximal de satisfaction. Il se mit à lui sucer les tétons, les mordillant gentiment de temps en temps tout en pinçant l'autre entre ses doigts.

Les mains de Jane se baladèrent un peu partout sur le corps de Scott avant de se glisser dans son dos jusqu'à son bassin et d'atteindre son intimité. Scott remarqua la manœuvre et agrippa gentiment ses poignets pour s'assurer qu'il serait le premier à accéder à l'intimité de l'autre.

Il détourna son attention des seins à la taille parfaite et à la forme bien ronde de Jane pour embrasser son pubis tout en abaissant lentement sa culotte.

Il semblait que Scott aimait à jouer de cette façon, doucement et tendrement. Pourtant, une bête sauvage se cachait en lui, en dessous de tous ces vêtements, ne cherchant qu'à se libérer de ses chaînes.

Les sous-vêtements en soie préférés de Jane jonchaient à présent le sol. Alors qu'elle lançait un coup d'œil à Scott pour vérifier ce qu'il s'apprêtait à faire, tous deux se regardèrent à nouveau dans les yeux et elle vit son sourire au travers de ses iris. Elle lui rendit le sourire et gémit bruyamment tandis que Scott jouait avec son sexe.

Il utilisait sa langue avec tendresse, en effectuant un mouvement rapide, comme pour titiller son clitoris. Comme un chat qui se laverait, il exerçait une petite pression au début puis finissait par arrondir la langue. Jane essaya de se contrôler et de se redresser mais elle était tellement submergée par l'extase qui l'envahissait qu'elle laissa simplement son corps retomber dans le lit en poussant des

gémissements d'approbation.

Scott explorait minutieusement de sa langue son intérieur comme s'il découvrait ses secrets un à un de là où il était. Les mots qu'il mettait au jour étaient faits de petites tapes et de rondeurs, ce qui excitait Jane et la faisait désespérément désirer plus.

Elle se sentait de plus en plus mouillée alors que Scott combinait au mouvement de sa langue ses doigts experts. L'espace d'une seconde, elle redouta de se répandre sur lui et dans sa bouche puisqu'il avait actionné une cascade en elle dont elle ignorait l'existence jusqu'alors. À ce stade, tous deux s'agrippaient au lit, oubliant les couvertures et le doux sommeil qu'elles apportaient pour finir sur un matelas à nu et poursuivre leurs jeux amoureux.

Jane se redressa tant bien que mal et attira Scott à elle pour l'embrasser avant de parvenir finalement à lui retirer son pantalon. Dans sa réussite, elle révéla un piston qui était le plus beau morceau de viande sur lequel elle ait posé les yeux.

Il n'était en rien semblable à tous les autres pénis qu'elle avait vus auparavant. Le sien était plein d'assurance, quoique subtile, assez long pour agrandir son vagin et assez large pour la faire crier de jouissance. Son gland était si proprement démarqué que la seule pensée qui vint à l'esprit de Jane était son impatience à le prendre dans sa bouche.

Jane attrapa sa verge entre ses mains chaudes et pleines de palpitations avant de la glisser dans sa bouche. Elle sentait ses veines battre contre son palais, visiblement heureuses d'être dans cet endroit humide.

De sa langue, elle fit des mouvements circulaires autour de son pénis tout en aspirant l'air dans sa bouche pour lui donner une impression d'étroitesse. Elle bougea d'avant en arrière, de haut en bas, et s'efforça de ne pas s'étouffer, ce qui serait facilement arrivé puisqu'il était très généreusement membré.

Les gémissements de Scott ne firent que s'amplifier jusqu'à ce que, finalement, il l'arrête pour qu'ils puissent poursuivre leur jeu. Il la releva, la retourna sur son dos et lui épingla les bras au-dessus de sa tête.

Ils échangèrent un regard une dernière fois avant que Scott ne la pénètre et ne la fasse crier en ne provoquant qu'une seule petite larme qui lui coula le long de la joue.

Scott et Jane étaient connectés l'un à l'autre de tout leur corps, ne gardant assez d'espace entre eux que pour bouger avec aisance et plaisir. Il était si tendre, si torride, si farouche. Pleins de confiance l'un dans l'autre, les bruits que faisait le lit en craquant et les gémissements qu'ils poussaient tous deux remplirent la maison toute entière et ce, pendant toute la nuit.

Ce ne fut que lorsqu'ils en eurent fini et qu'ils se retrouvèrent tous deux allongés dans le lit complètement nus qu'ils se rendirent compte qu'ils ne s'étaient pas protégés cette nuit-là. Jane en informa Scott, qui se contenta de rire et de lui dire qu'avoir un enfant à deux ne le dérangerait absolument pas.

Ils tombèrent dans les bras de Morphée pendant la nuit, nus et serrés dans les bras l'un de l'autre.

Une fois le matin arrivé, ils étaient encore collés dans la même position que lorsqu'ils s'étaient endormis.

* * *

Cette nuit se révéla être les meilleurs rapports sexuels que tous deux avaient eus de leur vie, ce qui continua d'être le cas dans les mois qui suivirent.

Jane et Scott se mirent officiellement en couple, ce qui ne sembla déranger personne puisqu'ils fonctionnaient ensemble de façon si harmonieuse et qu'ils se complétaient très bien l'un l'autre.

En dehors des rapports qu'ils avaient dans la chambre, ils s'autorisaient plein d'autres escapades sauvages dans divers endroits, comprenant le bureau de Scott, les salles de bain de l'immeuble, son jet privé, l'arrière d'une voiture et même la table d'un restaurant.

Ils étaient tellement entichés l'un de l'autre que leur relation, bien plus qu'une simple attraction physique, s'épanouissait.

Jane avait d'ailleurs déménagé ses affaires de sa chambre à celle de Scott. Elle avait métamorphosé la maison solitaire de Scott en un foyer heureux où vivre à deux en plus de tout ce qu'elle devait faire à côté.

Quelquefois, elle avait l'impression de faire trop de compromis pour Scott ou que son monde tournait bien trop autour d'eux deux uniquement. Elle redoutait le fait que si elle cessait d'être son assistante personnelle, il cesserait, lui, de la désirer et d'avoir besoin d'elle. Ou alors, il chercherait une autre femme à inviter chez lui pour la séduire et remplacer Jane au final.

Parfois aussi, elle se demandait si le Scott Warner qu'elle avait connu au lycée, celui qui la ridiculisait de façon si flagrante, se trouvait toujours enfoui quelque part en lui et attendait le moment propice pour la repousser à nouveau. Pourtant, elle commençait à développer des sentiments pour Scott et elle ne voulait pas penser à lui de cette façon. Elle se contenta de refréner ses peurs et de les repousser à un autre jour.

Scott était en train de la lécher sur la table de la salle à manger, la savourant comme un dessert lorsque Jane enroula ses jambes autour de son cou et tira ses cheveux vers l'arrière pour demander son attention. Il releva les yeux et remarqua le regard empli d'inquiétude que lui lançait Jane. Plutôt que de continuer sa besogne, il la souleva de la table et l'amena jusqu'au canapé où ils prenaient en général le temps de parler.

« Est-ce que tout va bien, Jane ? Qu'est-ce qui te préoccupe ? s'enquit-il.

— Scott, j'adore travailler pour toi et j'apprécie vraiment tout ce que tu as fait pour moi mais je ne veux pas rester ton assistante personnelle pour toujours, avoua Jane. »

Scott baissa les yeux, conscient apparemment que cette conversation finirait par surgir. Il tapota Jane sur la jambe pour lui signaler qu'il la comprenait.

« J'ai besoin de savoir : si j'arrête de travailler pour toi, est-ce que nous serons toujours ensemble ? À moins que tu ne considères ceci que comme une responsabilité attenante à mon travail. »

Scott braqua son regard sur Jane, quelque peu offensé par l'implication qu'elle venait de faire. Pourtant, il ne pouvait pas réellement la blâmer. Elle connaissait le genre de mec qu'il était autrefois. Il se considérait même chanceux que Jane ne tombe jamais dans la jalousie à chaque fois qu'elle voyait diverses femmes se jeter sur son chemin, même lorsqu'elle se trouvait sur ce chemin.

Quoique Scott ne lui ait jamais dit qu'il l'aimait, il savait au plus profond de son cœur que c'était le cas et qu'il souhaitait le lui dire avant qu'il ne soit trop tard. Il réfléchit à toutes les nombreuses et grandioses façons de le faire, mais lui avouer qu'il l'aimait n'était pas aussi facile que d'offrir une voiture ou les clefs de la maison, même dans le cas où cela ferait partie des responsabilités de son travail.

Il se leva et fit les cent pas à travers la salle pendant quelque temps. Il marqua un arrêt près de la cheminée et commença :

« Jane, avant que toi et moi ne nous mettions ensemble ou commençons simplement à travailler à deux, je te cherchais. Tu as ce feu en toi, tu travailles dur et beaucoup des qualités que tu possèdes, je les décèle en moi-même. Ce qui s'est passé entre nous, et je suis reconnaissant que cela soit arrivé, ne s'est pas produit parce que nous vivons dans la même maison ou que nous travaillons côté à côté. C'était plutôt une chose à laquelle j'ai pensé de façon régulière et approfondie et une chose qui est loin de faire partie de ton travail. »

Arrivé à ce stade, Jane pleurait déjà en écoutant les mots de Scott. Il se redirigea vers elle et lui essuya ses larmes avant d'ajouter :

« Je n'ai pas été P.D.G. de la société de mon père depuis très longtemps mais j'ai travaillé pour lui dès ma plus tendre enfance. Et de toute mon expérience, je n'ai jamais autorisé personne à entrer chez moi ni n'ai donné à qui que ce soit autant de ma personne qu'à toi. En réalité, je n'ai même jamais rencontré la famille d'aucun de mes employés. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour toi et avec toi. J'espère au moins que ça signifie quelque chose à tes yeux. »

Jane se sentit alors gênée d'avoir eu de telles pensées au sujet de Scott et d'avoir remis en question ses sentiments à son égard. Elle le prit entre ses bras et le serra longtemps contre elle. Scott la regarda, intensément, lui prit le visage dans le creux de sa main et lui dit, pour la première fois, qu'il l'aimait.

« Je t'aime aussi », lui répondit Jane.

Ils firent l'amour, mais cette fois-là se révéla encore plus spéciale que leur première fois ensemble parce qu'alors, ils s'allongèrent dans les bras l'un de l'autre et ne furent plus effrayés de se dire qu'ils s'aimaient.

Ils passèrent également des heures et des heures à parler des raisons pour lesquelles ils s'aimaient et de ce qu'ils aimaient chez l'autre.

* * *

La vie se montrait plutôt paisible pour Jane et Scott, excepté la fois où Jacob était venu se promener

dans les bureaux du Warner Group à la recherche de Jane, dans l'espoir de la récupérer.

Il était arrivé bien trop tard et, avec ou sans Scott, d'aucune manière Jane ne se serait remise en couple avec lui.

Jane avait eu le temps de commencer sa carrière dans la littérature mais, surtout, de publier son premier livre dans la maison d'édition que le WGC avait dans son giron. Quand elle n'était pas occupée à écrire, elle consacrait un peu de son temps à gérer la société, tâche que Scott avait voulu lui assigner depuis quelque temps déjà.

Jane passait le plus clair de son temps à écrire des livres d'amour, de fantasy et même des non-fictions sur les sources d'inspiration qui la stimulaient et qu'elle souhaitait partager avec les auteurs en herbe. Elle consacrait un peu de son temps à l'université d'où elle provenait et proposait fréquemment des cours lorsqu'elle pouvait se le permettre.

Elle faisait à présent tout ce qu'elle avait toujours rêvé de faire et se sentait bien dans sa vie par rapport à sa carrière, ses amis, sa famille et même l'amour de sa vie.

Scott se trouva finalement un nouvel assistant, du nom de Ramon, que Jane ne percevait nullement comme une menace. Scott, quant à lui, dut apprendre à mieux gérer son temps et à moins dépendre de son assistant personnel, puisque Ramon travaillait à des horaires fixes et n'avait pas bénéficié du logement gratuit que Scott avait offert à Jane.

Le changement fut difficile au début, quoique Scott ne se retrouva jamais seul et pouvait toujours compter sur Jane pour l'aider.

Un jour, à son retour, Scott découvrit Jane assise sur son fauteuil préféré près du feu. Elle tripotait un objet dans ses mains, apparemment impatiente de révéler à Scott ce qui se passait.

Ils étaient ensemble depuis un an et demi environ. Même s'ils ne se connaissaient pas encore intégralement, ils avaient rapidement détecté quelques traits de la personnalité de l'autre.

Par exemple, Scott savait que Jane avait tendance à manipuler des objets lorsqu'elle était préoccupée ou qu'elle avait quelque chose d'important à partager. Il n'ignorait d'ailleurs pas que Jane était quelque peu impatiente, raison pour laquelle elle s'était montrée si douée en tant qu'assistante personnelle : elle était très méticuleuse et aimait à contrôler la situation à sa façon.

De son côté, Jane avait appris que Scott était un homme au grand cœur qui s'inquiétait toujours beaucoup plus qu'il ne le devrait. Il réfléchissait trop, ce qui en général le tenait éveillé en pleine nuit, mais, plus important encore, il se montrait très transparent par rapport à ses sentiments.

Scott ne faisait pas semblant, ce qui expliquait l'état d'excitation et de nervosité mêlée que Jane ressentait à l'idée de lui dire qu'elle était enceinte.

Jane s'inquiétait que Scott rejette l'enfant à cause du travail, des responsabilités ou simplement parce qu'il ne se sentait pas prêt à être père.

Même s'ils n'en avaient jamais parlé, Jane pensait que le plus grand risque serait qu'il ne les croie pas prêts à avoir un enfant.

Cependant, avec ou sans Scott, Jane était déterminée à donner naissance à ce bébé et à l'élever, peu lui importaient les sacrifices nécessaires. Elle ne dépendait plus de Scott, elle avait épargné assez d'argent. Il n'y avait ainsi aucune inquiétude à avoir si ce n'était que l'enfant finisse sans père.

Scott passa devant Jane qui était clairement perdue dans ses pensées. Il lui donna un petit baiser sur la joue et s'installa à ses côtés, attendant qu'elle lui révèle tout.

Jane lui tendit une petite boîte enrubannée d'une petite bande de tissu. Pour une raison ou pour une autre, il comprit aussitôt le sujet de ses préoccupations avant même d'ouvrir la boîte. Pourtant, il n'eut pas de réaction définie. La peur et de nombreuses autres émotions se mirent à déferler dans sa tête en même temps.

Il arracha le ruban et ouvrit la boîte pour trouver non pas un mais trois tests de grossesse à l'intérieur qui affirmaient que Jane attendait un enfant. Scott eut un petit sourire faible, qui inquiéta aussitôt Jane.

« Si tu n'es pas prêt à avoir cet enfant, ce n'est pas grave, je te comprends parfaitement. Par contre, je te le dis, Scott, je compte le garder, que tu le veuilles ou non.

— Qu'est-ce que tu insinues, Jane ? Évidemment que je souhaite garder ce bébé. Désolé si je ne saute pas partout sous la joie, ce n'est pas exactement ce que nous avions prévu, mais je suis heureux. J'ai simplement besoin de temps pour assimiler cette nouvelle toute fraîche. Je suis encore sous le choc mais je ne compte absolument pas te quitter ! annonça Scott d'un ton rassurant. »

Les yeux de Jane se remplirent de larmes et, subitement, elle se retrouva dans ses bras à pleurer à grosses larmes. Scott la berça et l'embrassa sans discontinuer jusqu'à ce que ses pleurs se tarissent.

« Tu ne devrais pas pleurer autant, mon amour. Ça ne doit pas être bon pour le bébé », suggéra-t-il.

Jane essuya aussitôt ses larmes et se mit à préparer le repas.

Ce soir-là, au lit, Scott demanda à Jane de lui montrer son ventre. Il le scruta pendant quelque temps, dans une tentative de saisir le concept de la grossesse et le fait qu'il avait créé une nouvelle vie alors qu'il n'avait aucune idée du fonctionnement de ce processus.

Il demanda à Jane comment elle avait découvert qu'elle était enceinte. Elle lui répondit qu'elle était en retard de plus d'une semaine sur ses règles, quoiqu'elle n'avait pas voulu embêter Scott avec des informations vagues. Elle savait qu'il était très occupé et qu'il avait tendance à trop s'inquiéter, elle avait donc attendu le bon moment pour passer les tests de grossesse. Elle lui avoua également qu'elle se sentait un peu fatiguée et qu'elle avait commencé à ressentir la nausée matinale quelques jours auparavant. Quand elle était allée vérifier si elle était enceinte, la réponse ne fut pas une grande surprise pour elle.

Scott embrassa son ventre à de multiples reprises et passa le reste de la nuit à poser toutes sortes de questions concernant la grossesse et la naissance d'un enfant. Une partie importante de la nuit consista à lui montrer des vidéos Youtube dans l'espoir de lui donner une meilleure compréhension de la situation.

Jane avait oublié que Scott avait l'estomac fragile. Il dut plusieurs fois se contrôler pour ne pas se précipiter hors de la chambre.

* * *

Enfin, pendant les heures qui restaient encore de la nuit et alors que Jane était allongée à ses côtés, Scott songea à sa vie et à ce qu'il comptait faire dans cette toute nouvelle situation. Son existence avait décidément pris un tour intéressant. Il se demandait s'il avait les épaules suffisantes pour endosser ce rôle de père.

En y réfléchissant suffisamment, Scott finit par évacuer toute anxiété au sujet du genre de figure paternelle qu'il serait et à savoir s'il serait un bon père. Il avait été élevé par des hommes et respectait tous ceux qui avaient eu de l'importance dans sa vie, ce qui signifiait peut-être qu'avec un peu d'espoir il deviendrait également un bon père pour son enfant.

Il aimait Jane, il l'aimait d'une façon dont il n'avait aimé personne auparavant. Il ne pouvait envisager aucune autre femme pour porter son enfant. La seule manière d'améliorer encore la situation, se dit-il, était de la demander en mariage.

Le lendemain, Scott sortit dans l'idée de tout organiser. Il choisit la parfaite bague de fiançailles que Jane aimerait sans nul doute si l'on se référait à ses sélections Pinterest, application dont il avait demandé le fonctionnement à Lorraine. Il s'assura également de l'accord des parents avant de faire sa demande officielle.

Sa mère avait l'air ravie et en pleurs à l'autre bout du fil alors que son père riait à gorge déployée, impatient d'avoir enfin une de ses filles fiancée. Évidemment, Scott passa sous silence la grossesse de Jane puisqu'il voulait garder le plaisir de cette révélation à Jane.

Le même soir, Scott emmena Jane dîner à Alejandro's, le même restaurant où ils avaient eu leur premier repas avec la famille de la jeune femme. Puisque leur première sortie dans ce restaurant avait marqué un événement important dans leur histoire d'amour, Scott l'avait choisi pour faire sa demande en mariage.

À la fin du dîner, Scott s'agenouilla et demanda à Jane de l'épouser. Naturellement, Jane dit oui et tous deux passèrent la nuit à célébrer la bonne nouvelle.

* * *

Le couple Warner passa plusieurs merveilleuses années ensemble et finit par avoir quatre enfants. Ils déménagèrent dans une propriété qui comprenait un large terrain où les enfants pouvaient vadrouiller et jouer. Ils y regardèrent leurs enfants grandir, écorcher leurs genoux et s'amuser dans la boue à l'extérieur.

La vie n'était pas si facile qu'il n'y paraissait et ils connaissaient sans doute leurs hauts et leurs bas, mais ils restaient soudés les uns aux autres et résolvaient les problèmes en tant que famille.

Scott se révéla être un père génial, comme il s'en doutait, de la même façon que Jane fut une mère extraordinaire. Ils consacèrent leur temps au travail et à la famille, ce qui fonctionna excellemment

bien pour chacun d'entre eux. Ils construisirent un foyer pour leurs enfants et les bases d'un avenir magnifique, les seuls désirs qu'ils aient pu avoir pour eux-mêmes et pour leur famille.

Quand ils regardaient en arrière et considéraient leur histoire d'amour, elle n'avait sans doute pas été la plus folle ou la plus incroyable qui existait. Malgré tout, ils étaient heureux de l'avoir vécue. Ils étaient tombés amoureux à un moment peu propice de leur vie et le plus important est qu'ils étaient restés amoureux pour toujours.

FIN

Merci d'avoir lu mon livre!